

«J'ai pris trois gars bien barjos»

«O FIM DO MUNDO» ★★★ Basil Da Cunha présente son nouveau film, une fiction réaliste et magique ancrée à Reboleira, un quartier pauvre de Lisbonne.

PAR VINCENT ADATTE ET RAPHAËL CHEVALLEY

D'origine portugaise et né à Morges, Basil Da Cunha a tourné nombre de films remarquables, à commencer par «Nuvem», présenté à Cannes. Formé à la HEAD à Genève, il a signé son premier long-métrage en 2013, «Après la nuit», un film noir et poétique ancré à Reboleira, quartier créole de Lisbonne. Avec «O Fim do Mundo», il renouvelle l'expérience. Rencontre.

Basil Da Cunha, pourquoi Reboleira?

Il y a douze ans, je suis parti à Lisbonne pour faire un film sur un cireur de chaussures et je suis resté à Reboleira, par hasard, parce que les loyers n'étaient pas chers. C'est un ghetto qui a été investi dans les années 1970 par les immigrés cap-verdiens. Ils y ont construit leurs maisons en briques, une architecture incroyable, géniale-

ment habitée parce qu'il y existe des espaces de vie commune. C'est un vrai lieu de liberté! Ses habitants ont tous des histoires incroyables. Avec ce revers de la médaille que ton voisin sait tout ce que tu fais. Il y a cette promiscuité, mais au moins tu es quelqu'un. Ailleurs, personne ne connaît «ta légende»...

Quelle était votre intention en écrivant le scénario?

Je voulais raconter une histoire de résistance qui vient des enfants, alors que les adultes s'entre-dévoient, aveuglés par leurs divisions, dans un quartier dont la destruction avait déjà commencé. C'est un véritable scandale: on met des gens à la rue sans leur proposer de solution! Une des premières choses que la municipalité a détruites, c'est la maison de quartier, qui permettait aux enfants d'aller faire les devoirs ou des activités spor-



“C'est un ghetto qui a été investi par les immigrés cap-verdiens.”

BASIL DA CUNHA
RÉALISATEUR

tives. D'où le titre du film, littéralement «La fin du monde», donc la fin d'un quartier, de l'innocence et d'une génération.

Quelles sont les nouvelles de Reboleira au temps du Covid?

La destruction du quartier s'est arrêtée pendant le confinement. La police était assez répressive, mais les gens ont con-

tinué à vivre et il y a eu un bel élan de solidarité envers les plus démunis, à travers des relais alimentaires. Mais il y a un vrai souci de rentrée d'argent, qui va sans doute s'aggraver.

Vos acteurs sont tous du quartier. Se sont-ils facilement prêtés au jeu?

La grande difficulté, c'était de les faire bosser. Contrairement à ma génération, où tout le monde a travaillé partout, sur des chantiers ou comme électricien, ces jeunes ne savent pas ce que c'est que travailler, à part vendre de la drogue. C'est un boulot de merde, mentalement épuisant, mais tu restes assis à raconter des blagues. Il faut aussi dire que j'ai pris trois gars bien barjos, mais si je les ai choisis, c'est justement pour ça...

Comment faites-vous pour trou-

Un film hors norme



Après huit ans passés en maison de correction, le jeune Spira revient à Reboleira, un bidonville en cours de destruction. Tandis qu'il retrouve ses amis et sa famille, un caïd du quartier semble bien décidé à lui faire comprendre qu'il n'est pas le bienvenu... Adeptes d'un réalisme magique, qui redonne noblesse et dignité à la bande de pieds nickelés de Reboleira avec laquelle il collabore de longue date, le réalisateur Basil Da Cunha confère une énergie vitale saisissante au «no future» de ses laissés pour compte. Interprété par des acteurs qui jouent des rôles proches de leur vie, ancré dans la vérité bigarrée du bidonville lisboète, où l'on parle un créole cap-verdien et un portugais chantant, «O Fim do Mundo» atteint une authenticité magique, faite d'éclairages sublimes et de plans serrés sur les personnages, qui expriment un doux mélange de sentiments de révolte, d'injustice et de fraternité. En résulte un film hors norme qui renouvelle de manière passionnante le néoréalisme. **RCH**

ver l'équilibre entre fiction et réalisme?

Il faut bien doser. C'est assez instinctif ou intuitif. Mon garde-fou, c'est l'éthique: être proche des gens permet d'épouser leurs points de vue, de les comprendre et de montrer ce dont on ne parle pas: la réalité d'un quartier qui disparaît et les destins de ces petits gars qui, bien sûr, font de la merde. Mais ça ne peut pas

être pire que ce que font des banquiers ou des traders.

«O Fim do Mundo»
de Basil Da Cunha,
avec Michael Spencer,
Marco Joel Fernandes, Alexandre
Da Costa Fonseca, Lara Cardoso...
Durée: 1h47, âge légal/conseillé: 16/16
En présence du réalisateur mercredi
10 juin, 17h30, cinéma Apollo,
à Neuchâtel, et 20 h, cinéma ABC,
à La Chaux-de-Fonds.